

Le mot du président



Face à l'urgence climatique, gardons la tête froide. Marne et Gondoire est le terrain de nombreuses expérimentations pour la ville de demain. Voilà des actions concrètes et tournées vers l'avenir !

Jean-Paul Michel

Dans ce numéro



Du néant, la création



Éloge de la passivité



Journées du patrimoine

Les journées européennes du patrimoine ont lieu ce week-end. Découvrez le programme de Marne et Gondoire en ligne sur www.marneetgondore-tourisme.fr



Le néant, à voir absolument

À l'invitation du Frac Île-de-France, l'école des Beaux-arts de Paris investit le château de Rentilly. Son exposition, **Le Cabaret du Néant**, présente aussi bien des planches anatomiques de Théodore Géricault que des créations de jeunes étudiants de l'école. En mars, à peine ouverte, l'exposition avait été fermée, confinement oblige. La réouverture a lieu ce vendredi soir.



Vernissage le 6 mars dernier

Jean de Loisy

Directeur de l'École nationale supérieure des Beaux arts

«L'une des curiosités est d'installer les œuvres d'artistes très jeunes, parfois encore étudiants, et des chefs d'œuvres contemporains comme celui d'Alain Séchas. Les œuvres des professeurs, étudiants et artistes contemporains ont été associées de façon à ce qu'on puisse les regarder presque au même niveau de qualité.

Les co-commissaires, de la nouvelle filière métiers de l'exposition -fruit d'un partenariat avec le Palais de Tokyo- réalisent ici, de A à Z, leur première exposition.

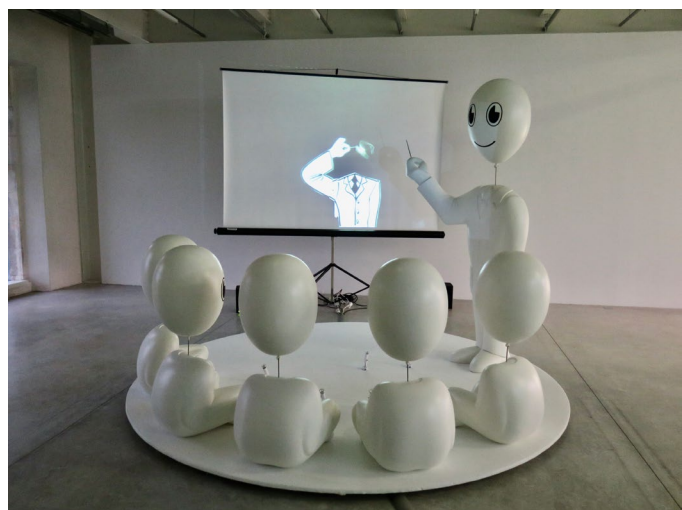
J'ai choisi ce thème, Cabaret du Néant, car le château de Rentilly est un fantôme. Il n'existe plus, il est devenu un simple reflet qui s'évanouit dans la lumière. Il est néantisé par l'œuvre de Xavier Veilhan qui le rend magnifique comme l'est le néant mallarméen.»

Le cabaret du Néant à Pigalle a connu un succès considérable à la fin du 19^e siècle en mettant en scène les thèmes de la danse macabre médiévale.

Xavier Franceschi

Directeur du Frac Île-de-France (Fonds régional d'art contemporain)

«Cela faisait longtemps que j'avais dans l'idée de monter un projet avec l'école des Beaux-arts dont la collection, aussi méconnue qu'importante, a été initiée dès la création de l'établissement. C'est notamment la deuxième collection de dessins en France après le Louvre. Et il est très intéressant de travailler avec une école d'art. J'ai donc lancé l'invitation à Jean de Loisy.»



Professeur Suicide, œuvre d'Alain Séchas qui a trait à la relation d'autorité.



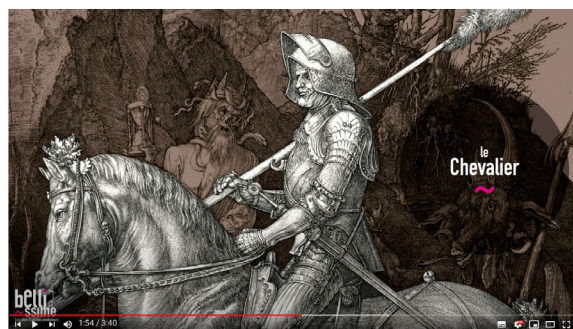
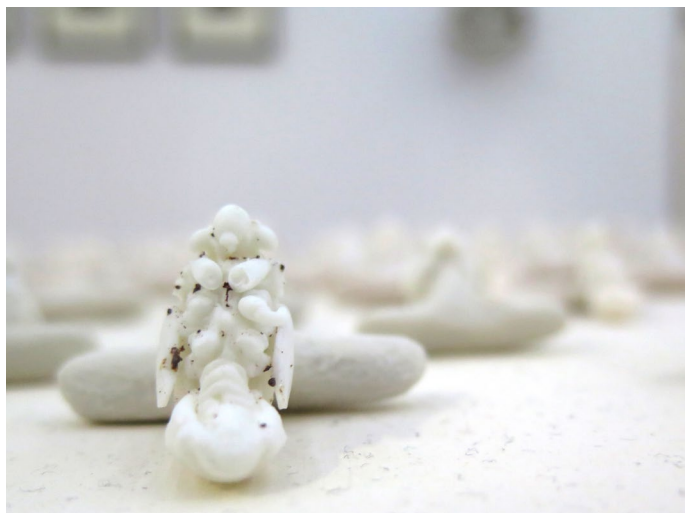
Destruction créatrice - Marc Lochner, étudiant en 4^e année, est allé au Japon en août 2019 où il a utilisé des mues de cigales déposées par le typhon Faxai comme moules à porcelaine pour former des centaines de délicates sculptures.

Visite libre de l'exposition ce vendredi de 19 h à 21 h 30 puis le mercredi et le samedi de 14 h à 18 h et le dimanche de 12 h à 18 h jusqu'au 15 novembre.

Visite guidée d'une heure le dimanche à 15 h (sauf 27 septembre et 15 novembre).

Port du masque obligatoire à partir de 11 ans.

Entrée libre



Parmi les œuvres exposées, la gravure *Le Chevalier, la mort et le diable* réalisée en 1513 par l'immortel artiste germanique Albrecht Dürer. L'équipe du Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier a réalisé une vidéo décrivant cette œuvre majeure.

À visionner sur la chaîne Youtube de Marne et Gondoire

Telle est la question

Dans quelle ville a été prise cette photo ?

Envoyez votre réponse à hebdo@marneetgondoire.fr



Réponse du dernier numéro :
centre commercial
du Clos du chêne
à Chanteloup-en-Brie



Brièvement

- Le premier ministre, Jean Castex, présidait le Conseil national de l'industrie lundi matin à l'usine Bic écriture de Montévrain.
- Les maires de Marne et Gondoire étaient en séminaire samedi matin à Dampmart pour affiner les lignes directrices du nouveau mandat.

Feu de tout bois à Chanteloup

La société Meha bâtit un ensemble de 48 appartements et 10 maisons individuelles en bois dans la ZAC du Chêne Saint-Fiacre à Chanteloup. Son dirigeant Sébastien Meha nous présente les avantages de ce matériau de construction qui renaît de ses cendres à la faveur de la transition écologique.



Quelle est la spécificité de ce bâtiment ?

Il y en a deux : d'abord, il s'agit d'un bâtiment de niveau «passif», c'est-à-dire à très faible consommation d'énergie. Ensuite, il est construit avec des matériaux bio-sourcés. Il répond ainsi au cahier des charges du maître d'ouvrage Valophis : concevoir un bâtiment zéro carbone.

Est-ce un défi pour vous ?

Bâtir un R+2 en bois, comme ici, c'est assez facile. Notre société a 40 ans et nous concourrons en ce moment pour l'édification de tours en bois de 13 étages à Paris. En revanche, là où nous acquérons de l'expérience, c'est dans le domaine de la passivité. C'est quelque chose qui n'était pas demandé par les maîtres d'ouvrage il y a encore 10 ans.

Comment avez-vous procédé ?

Dès le début de la conception, un travail précis a été effectué entre architecte, entreprise et bureaux d'étude pour identifier les déperditions et les ponts thermiques, en particulier au niveau des fenêtres et des planchers, et traiter l'isolation en conséquence. Le calfeutrage a été conçu pour atteindre une étanchéité à l'air irréprochable. Cela suppose un assemblage très soigné lors de la phase construction. Sur ce point, le bois a un avan-

tage sur le béton : si l'on a bien tout prévu à l'avance, on peut construire les façades en usine par morceaux de 3 mètres sur 10 que l'on transporte ensuite sur le chantier. C'est ce que nous faisons ici. C'est intéressant en particulier pour les fenêtres à triple vitrage qui sont très performantes mais difficiles à manipuler en raison de leur poids. Les encastrer à plat dans notre atelier de Valenton garantit une qualité de pose optimale.

Quel bois utilisez-vous ?

De l'épicéa du Jura que ce soit pour les façades, les poutres, les planchers, l'isolation en laine de bois ou encore les bardages. En construction, on utilise quasi-exclusivement des résineux : sapin épicéa, Douglas ou mélèze. Ce sont des arbres qui poussent vite, haut et droit. Ils sont exploitables au bout de 50 à 70 ans, ce qui est peu. Et il y a très peu de rebus de coupe.

En quoi est-ce écologique ?

Il faut considérer la filière bois dans son ensemble et la forêt à l'échelle d'un siècle. Un végétal emmagasine du dioxyde de carbone durant toute sa croissance. Ensuite au fil de son dépérissement, il en rejette plus qu'il n'en absorbe. C'est pourquoi les vieilles forêts ou les forêts mal entretenues ont un bilan carbone défavorable. La coupe fait



donc partie de l'entretien de la forêt. Une filière industrielle du bois bien organisée crée un cercle vertueux.

Par ailleurs, la fabrication du ciment est très consommatrice d'énergie car il faut chauffer du calcaire à haute température pour l'obtenir. Et le recours massif au béton, et donc au sable, déséquilibre les côtes qui manquent d'alluvions. Cela décuple l'érosion marine en certains points. C'est peu connu mais il y a un vrai problème de ce point de vue : le sable est beaucoup moins renouvelable que le bois.

Enfin, un chantier bois est moins bruyant.

Est-ce un matériau durable ?

C'est un matériau stable. S'il n'y pas de voie d'eau ou de chaleur, il ne s'altère pas. Dans les arrondissements centraux de Paris, les

bâtiments à colombage recouverts de chaux ont 400, 500 et même 600 ans pour certains, et résistent parfaitement au temps.

En France, on applique au bois des traitements anti-fongique et anti-xylophages par précaution mais d'autres pays comme l'Allemagne, l'Autriche et les pays d'Europe du Nord ne le font pas et cela ne pose pas de problème particulier.

C'est aussi un matériau prédictif : sa vitesse d'embrassement est progressive et sans surprise. Si bien que des chaînes de restauration rapide construisent maintenant en bois pour garantir la durée de stabilité au feu de leur bâtiment.

Est-on en retard en France dans l'utilisation du bois ?

Oui. Les pays que je viens de citer ont un meilleur équilibre entre utilisation du bois et utilisation du béton. Ils ont une culture du bois que l'on a perdue en France. Il faut dire que nous avons le numéro un mondial du ciment et des acteurs majeurs de la construction. Ils ont leurs procédés, qui sont très performants mais laissent peu de place aux autres. Je cite souvent un souvenir amusant : dans les années 1990, une de nos constructions avait reçu un prix... du ministère de la culture ! C'est vous dire la façon dont était perçu notre créneau... Mais cela change aujourd'hui. La preuve ici.



Le point de vue du maire Olivier Colaisseau

Pour une petite commune comme Chanteloup-en-Brie, qui n'a pas la taille pour s'engager par elle-même dans des projets pilotes environnementaux ambitieux, être en situation d'accompagner de tels projets est une immense satisfaction.

L'aménagement de la ZAC du Chêne Saint-Fiacre est, depuis longtemps, l'occasion d'y réaliser des programmes innovants. Une volonté d'être à la pointe des politiques environnementales qui caractérise, au delà de notre commune, l'ensemble du territoire de Marne

et Gondoire. L'immeuble zéro carbone du programme Valophis arrive donc comme une sorte d'apothéose.

Des nombreuses expérimentations mises en œuvre sur le programme zéro carbone, certaines constitueront les prémices de filières de constructions nouvelles. Les architectes et ingénieurs du futur pourront dire que c'est à Chanteloup-en-Brie que tout a commencé. C'est une grande fierté pour un élu d'associer à son action des réalisations porteuses d'une sorte de postérité.



3 questions à
Arnaud Diguët
directeur
opérationnel
d'EpaMarne



© EpaMarne / Photo : Eric Morency, 2020

Pourquoi privilégier le bois comme matériau de construction ?

Le bois constitue une alternative bio-sourcée aux matériaux de construction traditionnels. En tant que matière première renouvelable, il garantit un excellent bilan carbone.

EpaMarne est précurseur dans la construction bois et Chanteloup est l'un des démonstrateurs en France de ce type de construction. Cinq programmes comportant des réalisations emblématiques y sont d'ores et déjà livrés ou engagés depuis 2012.

Quelles autres innovations sont mises en œuvre au Chêne Saint-Fiacre ?

Un projet de 58 logements dont la structure sera réalisée en briques de terre crue est au stade du permis de construire. Les matériaux utilisés restent dans l'esprit du quartier puisqu'ils sont issus d'une carrière d'argile située à moins de 50 kilomètres et la transformation en briques

sera effectuée dans une usine à Marne et Gondoire. Par ses vertus d'isolation et de régulation d'hygrométrie, la terre crue est un matériau idéal tant en été qu'en hiver pour le confort de son habitation.

À quels enjeux répond ce quartier ?

L'enjeu est triple : une proposition équilibrée entre offre de logement et développement économique (924 logements et 38 hectares de zone d'activité), un lien entre le centre-bourg et le nouveau quartier, une consolidation de la valeur agricole du territoire.

L'identité du quartier se construit progressivement par des formes urbaines d'échelles diversifiées -de la maison individuelle au petit collectif- par

de larges espaces publics plantés favorisant les modes doux et par des matériaux de construction innovants. On peut également retrouver l'identité de ce quartier dans l'agriculture de proximité, grâce à un cœur agro-urbain de 20 hectares, vecteur d'une consommation agricole biologique et locale.

